

# Sages comme des images

**Claire Vapillon est professeur d'histoire géographique au lycée Jules-Viette à Montbéliard et coordinatrice BT2. Dans son lycée, elle est responsable de l'organisation de « lycéens au cinéma », et a encadré plusieurs ateliers de création cinématographique en lien avec la cinémathèque nationale et une MJC de Montbéliard.**

J'ai plusieurs regards sur le cinéma au lycée, et plusieurs approches du cinéma avec les élèves. Je visionne des films avec mes élèves dans le cadre de mes cours d'histoire, et le film devient une source documentaire comme une autre (lettres, romans, discours). Je vais au cinéma découvrir le patrimoine et la technique cinématographique. Je réalise des courts métrage avec certains élèves.

Quel film pour quel savoir ? Œuvre intégrale ou extraits ? Voici quelques questions que je me pose souvent lorsque j'utilise le cinéma dans mes cours.

Le cinéma dans le cadre de mon cours est une source documentaire et un élément d'éveil critique. En multipliant les regards et les sources sur les thèmes abordés par les programmes d'histoire géographique, j'essaie d'ouvrir les yeux à la complexité de l'histoire et de la géographie.

Le film est vu soit entier au cinéma ou au lycée (pour les K7 libres de droit ou achetées dans le catalogue spécifique de l'ADAVE). Le travail est alors fait à la fois autant sur le fond, (les

informations données par le film sur le thème qui correspond au programme) que sur la forme même du document (œuvre cinématographique, artistique, qui a son propre langage). Ainsi en ECJS, ou en histoire-géo de terminales, *No Man's land* inscrit dans le programme « lycéens au cinéma » est vu par les élèves au cinéma. Il fait l'objet d'une étude approfondie. Les informations données par le film sont croisées avec d'autres documents dans un travail d'apprenti historien, et par l'étude de certains éléments du langage cinématographique nous approchons

la complexité de rendre compte d'un événement et l'intérêt de le voir par le croisement de plusieurs regards dont l'artistique.

Une autre expérience récente autour de films sur la Shoah peuvent aussi éclairer ma démarche de vision globale d'un film. Le cinéma a programmé un film sur la Shoah : *l'Enclos* d'Armand Gatti cette année. J'ai choisi d'aller voir ce film lors de son passage en salles car c'est déjà une œuvre artistique. L'œuvre artistique nous bouscule, éveille, donne à voir le monde en nous impliquant.

## L'ENCLOS

D'Armand Gatti

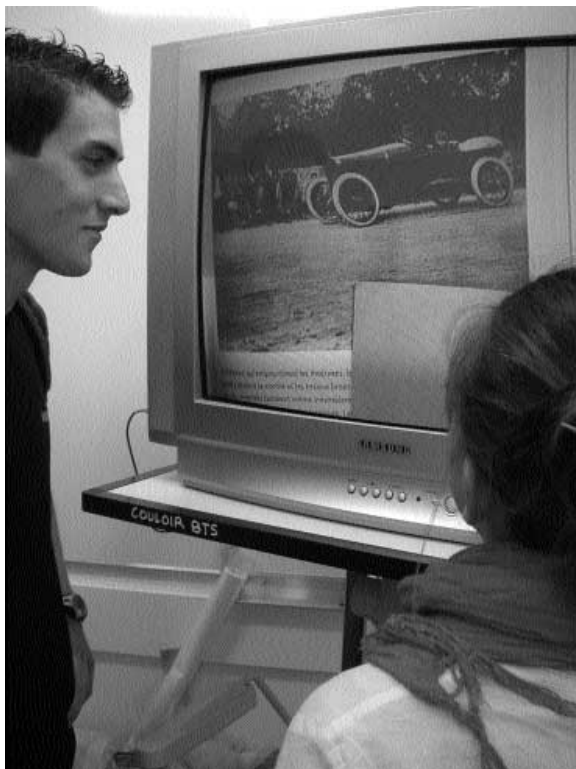
France-Yougoslavie, 1961, 1 heure 44 minutes, avec Hans Christian Blech, Jean Négroni, Tamara Millétic...

Dans l'enclos, deux prisonniers : Karl Schongauer, communiste allemand, et David Stein, modeste horloger juif, de Belleville. Pour avoir la vie sauve, l'un devra tuer l'autre...

Ce film fût tourné en Yougoslavie, non loin de Mathausen (ils ont utilisé la carrière de cet ancien camp de concentration) avec d'anciens rescapés des camps. C'est l'un des premiers films de fiction à avoir évoqué ce sujet.

Armand Gatti a écrit le scénario de *l'Enclos* pour témoigner, dit-il, « pour raconter comme cela se passait et aussi comment j'aurais voulu que cela se passe ».

Ce film a obtenu au Festival de Cannes 1961 le prix de la critique. Il est ressorti le 7 mai 2003



Avec les élèves, nous préparons la séance en évoquant les films ou images de la Shoah qu'ils connaissent. La liste n'est pas longue : *Nuit et Brouillard* de Resnais (documentaire), *La liste de Schindler* (dont ils ont des souvenirs flous), certains évoquent *Shoah* de Lanzman dont ils ont vu des extraits en troisième, d'autres *La vie est belle* de Bagnol.

Je leur parle de Gatti, déporté à Mauthausen, nous travaillons sur l'affiche et surtout sur le synopsis pour en voir les différences avec leurs souvenirs des films. J'ai choisi de voir avec eux *l'Enclos* car je parlais de l'intuition que ce film d'Armand Gatti nous en apprendrait beaucoup plus sur l'univers concentrationnaire que *La liste de Schindler* de Spielberg. Et les réactions des élèves à la fin de la séance ont validé cette intuition. Spielberg

nous vend de l'émotion et nous laisse en plan, sans provoquer de questionnements ; comme dit une élève « on pleure, c'est triste mais bon... c'est passé ». Alors qu'Armand Gatti, dans son film, (et c'est une des marques des grands films) n'a rien à vendre, il défend des valeurs humaines et sociales, il nous implique, nous entraîne dans un questionnement sur les camps. Les élèves se posent assez vite de multiples questions, comme « Pourquoi ont-ils réagi comme cela ? Qui étaient-ils ? » Et aussi :

« qu'aurais-je fait ? ». Le film a mis en marche un processus de recherche, de débat où le passé nous interroge sur nous, aujourd'hui.

De retour en classe, du fait que les deux films existent en DVD ou K7, j'ai projeté des extraits pour analyser les différences de messages. Ainsi, la fin des deux films : Spielberg par sa fin dans le cimetière, enferme la Shoah dans le passé, classe l'affaire, alors que Gatti en laissant la fin sur un départ vers un inconnu (connu par nous), nous implique dans le destin des personnages.

Ce type de travail complet, je ne le fais qu'une ou deux fois par an avec chacune de mes classes. C'est en effet « chronophage » : préparation de la séance à partir de leurs connaissances, séance au cinéma, puis une ou deux heures où nous

travaillons avec les extraits sur l'œuvre, les techniques mises en œuvre, la mise en parallèle avec les autres films et débat sur les questions soulevées.

Pendant mes cours, j'utilise régulièrement des extraits de films pour évoquer des parties du programme d'histoire. Par exemple, régulièrement, sur la guerre de 14-18, je travaille sur la mémoire de cette guerre dans l'imaginaire français ou européen. A partir d'extraits de *J'accuse* d'Abel Gance, *Les Croix de bois* de Raymond Bernard, *Les 4 de l'infanterie* de Pabst et plus récemment des *Sentiers de la gloire* de Kubrick et de *Capitaine Conan* de Tavernier, on analyse comment cette mémoire a évolué. En effet, suivant le film que l'on choisit, la guerre ne semble pas la même. A partir de cet exemple, les élèves prennent conscience que le présent peut influencer sur l'écriture de l'histoire.

Une anecdote, lors d'une étude sur la révolution russe, je passe l'extrait très connu de l'escalier du *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Une élève s'écrit : « Oh mais c'est comme dans *Les Incorruptibles* avec Costner. » Sur le coup, je suis surpris et je m'apprête à faire une remarque sur la chronologie des films, mais je m'arrête, et pose simplement la question :



– Il était en couleur le film ?

Réponse affirmative.

– Et celui que vous venez de voir ?

– Il est en noir et blanc.

– Alors ? A votre avis qui a inspiré qui ?

Cela m'a interrogé sur comment donner aux jeunes la possibilité de se construire une culture cinématographique, et invité à lancer au lycée l'opération « Lycéens au cinéma »



### Lycéens au cinéma, « passeurs de culture » ?

Je suis responsable de l'opération lycéens au cinéma, pour que les lycéens pendant leurs années de lycée aient la possibilité de se construire une culture cinématographique.

Tous les élèves de seconde du lycée vont trois fois au cinéma dans l'année. Ils voient des films du patrimoine, des films étrangers. Ils rencontrent des critiques ou des réalisateurs.

Ils apprennent aussi les codes cinématographiques, et donc à lire une image, une séquence, leur permettant ainsi de prendre du recul lors de leurs séances de cinéma de loisir.



### Les ateliers artistiques, de la théorie à la pratique

Pendant trois ans, j'ai animé pour les élèves de première volontaires, un atelier de pratique artistique sur le cinéma en lien avec la Cinémathèque et avec le soutien

## MÉTHODOLOGIE DE LA LECTURE D'UN FILM

**Présentation** : réalisateur, date, acteur, thème, style, genre.

**Étude générale** :

Thèmes, comment sont-ils mis en valeur, sont-ils traités par l'image ? Quelles informations le film apporte-t-il ? Par le son, par l'image. Lien entre image et son.

**Séquence précise** :

Comment le réalisateur utilise-t-il la technique cinématographique pour faire passer des idées, des informations, son histoire ?

### Vocabulaire général

**Scénario** : description détaillée des différentes séquences d'un film (décors, costumes, dialogues, attitudes, etc).

**Séquence** : suite de plans constituant une division du récit cinématographique. Elle se caractérise par une unité d'action, de lieu, de temps (le plus souvent).

**Plan** : suite d'images enregistrées par la caméra en une seule fois.

**Montage** : assemblage des différentes séquences d'un film avec addition du son.

Etudier et réaliser un film, court ou long c'est se poser des questions sur **l'image**, sur **le mouvement**, sur **le son**.

### L'image

L'étude d'un cadre et d'un cadrage se décompose en trois éléments :

- L'étude de **la valeur** du cadre
- L'étude de **l'angle** du cadre
- L'étude de **la composition** du cadre

La valeur : c'est le rapport entre l'espace réel et l'espace représenté dans l'image (plan américain, rapproché, gros plan etc)

L'angle : c'est l'étude de la position de la caméra par rapport aux éléments importants de l'image comme les objets, les personnages (plongée, contre plongée, oblique, normal)

La composition : c'est l'étude du rythme, de l'éclairage, de la disposition des éléments dans l'image.

### Le mouvement

Il faut se poser la question des mouvements de et dans l'image.

Sont-ils internes ? tout ce qui bouge dans le cadre ;

Externe ? C'est le cadre qui bouge (panoramique, travelling, zoom)

Il faut essayer de repérer les effets de temps donnés par le mouvement du plan et le temps de l'histoire. Ces éléments sont créés en général par le montage. Il faut donc étudier celui-ci : nombre de plans, les effets d'accéléérés, de ralentis, les raccords entre deux plans, deux séquences, les effets de fondu enchaîné, de cut, de fondu au noir, de rappel image ou objet.

Le montage a une incidence sur le rapport au temps dans l'histoire, le flashback, la construction en montage alterné, la construction linéaire, les ellipses.

### Le son

Il faut étudier sa valeur, le rapport entre son in dont on voit l'origine, son off dont on ne voit pas l'origine rajouté au mixage. Le rapport entre musique et dialogue. Les sources (souvent plusieurs, au moins trois, le dialogue, l'ambiance et la musique).

## POUR PRÉPARER UNE SÉANCE DE CINÉMA

*No man's Land*

Film de Danis Tanovic

2001, Oscar du film étranger en 2002

Vous allez voir ce film vendredi 18 octobre. Pour préparer cette séance de cinéma, pendant cette heure de demi-groupe vous allez faire, avec les ressources du CDI, un travail de recherche. Vous pouvez utiliser : les dictionnaires, les périodiques, les encyclopédies...

Ces éléments de recherche vous permettront de comprendre le film, de répondre au questionnaire sur celui-ci.

1. Recherchez la signification :

a) de **No man's land**. Donnez des exemples d'espace pouvant être appelés des *no man's land*.

b) d'**ingérence**.

- Quels sont les dangers de l'ingérence ?

- Quand peut-on parler de devoir d'ingérence ?

c) de **pessimiste**, d'**optimiste**.

2. Le réalisateur dans ce film va se servir d'un certain nombre de codes cinématographiques.

a) De codes techniques tels que cadrage, séquence, plan, plongée, contre plongée, champ, hors champ, contre-champ.

Recherchez la signification de ces termes

b) de codes de réalisations.

Recherchez les caractéristiques communes à tous les westerns, les films de guerre.

3. Ce film parle de la guerre entre Serbes et Bosniaques.

a) Localisez le conflit

b) Datedez ce conflit, et donnez quelques événements de celui-ci.

c) Quels sont les puissances ou institutions internationales qui sont intervenues dans ce conflit ?

Présentez les succinctement.

4. Ce film fait intervenir trois groupes de personnes : les soldats, les casques bleus, les journalistes.

a) Qui sont les casques bleus ?

Quel est leur rôle dans ce conflit ?

b) Quel peut être à votre avis le rôle des médias lors d'un conflit armé ?

5. Recherchez des informations sur Danis Tanovic.

souvent de temps. Ils découvrent l'envers du décor, comment l'image peut être détournée. L'étude des extraits sur le thème enrichit leur culture cinématographique.

Chaque fois notre court métrage a été présenté à Paris à la Cinémathèque ce qui a permis de découvrir ce lieu avec les élèves.

Une séance de cinéma hors du lycée, le travail sur l'image en classe restent encore souvent pour les élèves synonymes de détente, et les rend plus « sages », comme hypnotisés par l'écran. Mais le cinéma donnant à voir, peut bousculer, croisant les regards, peut provoquer le débat, ouvrant à l'art, peut éveiller l'expression. Le cinéma dessine alors un chemin que nous pouvons emprunter ensemble, jeunes et adultes, pour construire un espace de débat, de pensée autonome.

Et là, seront-ils encore « sages comme des images » ?

**Claire Vapillon**



d'animateurs cinéma de la MJC Centre Image de Montbéliard.

Ces trois années, nous avons réalisé un court métrage mettant en scène nos réflexions sur une question de cinéma.

La première année nous avons travaillé sur le geste au cinéma à partir d'extraits de films puis nous

avons fait un montage fiction sur notre propre vision du geste. La deuxième année nous avons travaillé sur le point de vue, et la troisième sur l'espace au cinéma. Lors de ces ateliers, les élèves manipulent la caméra, écrivent leur scénario, travaillent sur le montage même s'ils ne le réalisent pas complètement pour des questions